

LES NOUVELLES TECHNOLOGIES PERMETTENT UN IMAGINAIRE DIFFÉRENT

ORLAN, ARTISTE

— Après avoir pratiqué des opérations chirurgicales sur sa personne, l'artiste Orlan a commencé à utiliser le numérique en 1998 avec les *Self-Hybridations*. Elle a alors mixé son visage avec l'iconographie judéo-chrétienne, puis africaine, précolombienne et amérindienne, ainsi qu'avec les masques de théâtre chinois. Un passage de la chair réelle à la chaire virtuelle.

R. A. Pourquoi avez-vous eu recours au numérique ?

O. Les opérations chirurgicales ont été un élément charnière, avec la période où je travaillais sur mon identité, ma culture. À ce moment-là, je me suis dit qu'il était important de travailler avec un art non occidental. L'idée était d'inviter l'autre en soi, presque un travail d'hospitalité. Je n'aurais pas pu sortir de telles images mutantes avec la chirurgie, même s'il n'y a pas que le numérique qui permette de travailler sur l'idée du corps mutant.

R. A. Quel rôle joue cette technologie pour vous ?

O. Toute ma vie, j'ai toujours utilisé des techniques qui faisaient jour, les fax, puis le minitel sur lequel j'ai créé

Art-Accès-Revue. J'ai testé le logiciel Graph 9 au tout début des palettes graphiques. On se demande à quoi cela peut servir, on teste. Je ne suis jamais partie de la technique, mais des idées. Je ne me suis pas dit : « utilisons le numérique. » Je réfléchis à la meilleure manière, matière, technologie pour concrétiser une idée. Les nouvelles technologies permettent un imaginaire différent. Cela me permet de passer des étapes, de tordre la technique dans le bon sens, sans être parjure avec moi-même. C'est une possibilité de



Orlan, *Refiguration Self-Hybridation*, n°27 *Self-hybridation précolombienne*, cibachrome, ed 3 + 1, 1998, 150 x 100 cm. © ADAGP. Courtesy de l'artiste et Galerie Michel Rein, Paris

plus, un moyen de continuer une œuvre avec les moyens de son temps.

R. A. Quelles sont, selon vous, les limites du numérique ?

O. C'est un abîme vertigineux de possibles, et c'est justement ce qui est difficile à gérer. Que ce ne soit pas juste un effet,



Orlan, *Refiguration Self-hybridation*, série indienne-américaine n°1 *Portrait peint de No-No-Mun-Ya, Celui qui ne prête pas attention*, avec un portrait photographique d'Orlan, photographie numérique, ed 5 + 1, 2005, 152,4 x 124,4 cm.

© ADAGP. Courtesy de l'artiste et Galerie Michel Rein, Paris

mais qu'on tienne un sens. S'il n'y a pas une décision, une colonne vertébrale forte, cela peut s'effiloche au bénéfice d'une esthétique très mouvante, d'où la nécessité de tenir encore plus le discours. J'essaye qu'il y ait un second plan qui interroge les matériaux que j'utilise.

R. A. Pensez-vous continuer à utiliser les possibilités du numérique ?

O. Ce n'est pas parce que l'on a une fois tapé dans le marbre que l'on est sculpteur de marbre. Je n'ai pas d'a priori. Cela fait partie des palettes à utiliser au moment juste. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR ROXANA AZIMI

ORLAN EN DATES

- 1947 Naissance à Saint-Étienne
- 1990 Première opération chirurgicale filmée
- 1998 Premières *Self-Hybridations*
- 2007 *Rétrospective « Orlan : le récit »* au Musée d'art moderne de Saint-Étienne
- 2011 Exposition au musée des beaux-arts de Nantes
- 2012 Exposition au MUKHA à Anvers